

# L'architecture et l'architecte dans les séries

amup  
Architecture, Morphologie /  
Morphogénèse Urbaine et Projet

INSA | INSTITUT NATIONAL  
DES SCIENCES  
APPLIQUÉES  
STRASBOURG

**Appel à communication**  
Journée d'études **Archiséries**  
samedi 7 mars 2020

L'architecture est très présente dans le cinéma, elle est parfois presque personnifiée (*The Grand Budapest Hotel*, Wes Anderson, 2013), elle est montrée comme simple décor (*L'homme de Rio*, Philippe de Broca, 1964), ou active une ambiance fictionnelle en particulier (*2001 l'Odyssée de l'espace*, Stanley Kubrick, 1968), elle se manifeste en tant qu'objet idéologique (*Mon oncle*, Jacques Tati, 1958), elle est le fruit d'une dystopie (*High Rise*, Ben Wheatley, 2015), ou constitue le sujet d'une critique sociale et urbaine (*Deux ou trois choses que je sais d'elle*, Jean-Luc Godard, 1966), etc. Dans certains films, l'architecte est même l'un des personnages clés du concept filmique (*Inception* Christopher Nolan, 2010), ou le héros tourmenté (*Le ventre de l'architecte*, Peter Greenaway, 1987). Beaucoup explorés dans le cinéma, l'architecture et l'architecte ont déjà fait l'objet d'études très sérieuses en France. En 2015, paraît la publication du troisième cycle de conférences<sup>1</sup> de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais<sup>2</sup>, visant à interroger les relations entre architecture et cinéma<sup>3</sup>. La même année, les enseignants-chercheurs et membres de l'École nationale supérieure des métiers de l'image et du son (Fémis), de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), de l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie, de la Faculté d'architecture de la Cambre Horta (Bruxelles) et de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette (ENSAPLV), s'associent pour organiser plusieurs rendez-vous, dont deux journées d'études *Architectes cinéastes, cinéastes architectes*<sup>4</sup>. Ce thème de recherche intéresse de nombreux chercheurs français comme Alain Bergala, Serge Toubiana, Caroline

<sup>1</sup> Nasrine Seraji et Jessie Magana (dir.), *Architecture et cinéma*, Gollion : Infolio, 2015.

<sup>2</sup> Proposé par Nasrine Seraj (AA dipl. RIBA) Directrice de l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais, jusqu'en 2017.

<sup>3</sup> La même année, les enseignants-chercheurs et membres de l'École nationale supérieure des métiers de l'image et du son (Fémis), de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), de l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie, de la Faculté d'architecture de la Cambre Horta (Bruxelles) et de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette (ENSAPLV), s'associent pour organiser plusieurs rendez-vous, dont deux journées d'études *Architectes cinéastes, cinéastes architectes*.

<sup>4</sup> Sous la responsabilité scientifique de Marie Gaimard et Marguerite Vappereau, (2015).

Maniaque<sup>5</sup>, ou encore Laure Brayer<sup>6</sup>, etc. Le site internet [cinearchi.org](http://cinearchi.org)<sup>7</sup>, regroupe une base donnée de films répertoriés pour leurs rapports avec l'architecture. Et les ouvrages *Cinéma et architecture : La relève de l'art*<sup>8</sup>, de Clothilde Simond et Sophie Paviol<sup>9</sup>, ou *Architecture et design dans les films de James Bond*<sup>10</sup>, d'Alexandra Pignol et Stéphane Mroczkowski, confirment l'intérêt pour ce sujet. En 2011, à la suite de la journée d'études intitulée « Des architectures de la croissance de la ville spectacle. Approches croisées entre histoire de l'architecture et du cinéma 1945-1975 », les historiennes Marie Gaimard et Marguerite Vappereau créent le groupe de recherche PLAYTIME<sup>11</sup>, dont l'objectif est d'étudier les rapports entre l'expansion des métropoles et mais aussi du cinéma ou des pratiques audiovisuelles.

Pour ce qui est des recherches reliant l'architecture aux médias de masse, Hélène Jannière a récemment publié un article, au sujet d'émissions de télévision françaises traitant d'architecture entre 1954 et 1977. En 2005, Alice Thomine-Berrada rédige un article les émissions qui ont permis le débat sur l'architecture moderne, intitulé « L'architecture à la télévision française (1945-1980) : vers un lieu de débat sur le Mouvement moderne ? »<sup>12</sup>. Camille Canteux, quant à elle, étudie la représentation des grands ensembles dans les productions audiovisuelles entre 1930 et 1980<sup>13</sup>. Par ailleurs, et bien que l'architecture et les architectes soient également forts présents dans les séries (télévisées<sup>14</sup>), les recherches dans ce contexte ne sont pas très développées pour le moment. Or les questions que posent leur présence dans les séries constitue également un terrain d'étude très fertile. La série est désormais un objet de recherche à part entière dans les disciplines telles que la sociologie, la géographie, les études cinématographiques, ou les sciences politiques. Mais c'est plus particulièrement dans le champ des *cultural studies* anglo-saxonnes (Stuart Hall<sup>15</sup>, David Morley<sup>16</sup>, ou John Hartley<sup>17</sup>), qu'elle s'est établie en premier comme objet permettant de comprendre de quelle manière les représentations qu'elles

---

<sup>5</sup> Ces trois auteurs ont publié leurs articles notamment dans SERAJI, Nasrine et MAGANA, Jessie (dir.), *Op. cit.*.

<sup>6</sup> BRAYER, Laure. « Filmer l'ambiance urbaine : Les dispositifs vidéographiques à l'œuvre chez William H. Whyte dans La vie sociale des petits espaces urbains », *Ambiances. Environnement sensible, architecture et espace urbain*, UMR 1563 - Ambiances Architecturales et Urbaines, 2013, pp.1-12.

<sup>7</sup> Le site cinéma du Réseau des maisons de l'architecture : [cinearchi.org](http://cinearchi.org)

<sup>8</sup> Clothilde Simond, Sophie Paviol, *Cinéma et architecture : La relève de l'art*, Paris Aléas, 2009.

<sup>9</sup> Voir également des même auteures, Irena Latek, Sophie Paviol, Clothilde Simond, *In situ - de visu - in motu. Architecture, cinéma*, Gollion, Infolio, 2014.

<sup>10</sup> Alexandra Pignol, Stéphane Mroczkowski, *Architecture et design dans les films de James Bond*, Paris, L'Harmattan, 2015.

<sup>11</sup> Voir leur site *Spielraum*, un magazine interactif de type « exposition virtuelle » qui présente une année de travail du groupe de recherche PLAYTIME : <http://hicsa.univ-paris1.fr/expositions/spielraum/>

<sup>12</sup> Alice Thomine-Berrada, « L'architecture à la télévision française (1945-1980) : vers un lieu de débat sur le Mouvement moderne ? », dans Jean-Yves Andrieux, Fabienne Chavallier (dir.), *La réception de l'architecture du Mouvement moderne : Image, usage, héritage*, Saint-Étienne, Presses Universitaires de Saint-Étienne, 2005, pp.198-192.

<sup>13</sup> Camille Canteux, *Filmer les grands ensembles*, Paris, Créaphis, 2014.

<sup>14</sup> Le troisième (et actuel) âge d'or des séries américaines, commercialisées des productions financées par les *networks* HBO, ABC, Showtime, CBS ou NBC et Netflix qui ne dépendent plus de la télévision traditionnelle.

<sup>15</sup> Stuart Hall, « Encoding and Decoding in the Television Discourse », in Hall, Stuart, Hobson, Dorothy, Lowe, Andrew, and Willis, Paul (eds), *Culture, Media, Language*. London, Hutchinson, 1980, pp. 128-38.

<sup>16</sup> John Hartley, *Tele-ology (Studies in Television)*, London, Routledge, 1992.

<sup>17</sup> David Morley, *Television Audiences & Cultural Studies*, London, Routledge, 1992.

construisent peuvent aider au développement de recherches croisées : rapports sociaux, questions culturelles et identitaires, problèmes urbains, etc. Les sujets littéraires, philosophiques<sup>18</sup> et psychologiques<sup>19</sup> comme la réalité<sup>20</sup>, le temps<sup>21</sup>, ou l'éthique<sup>22</sup> sont également souvent abordés. Qu'elles soient démonstratives ou critiques, elles incarnent des sujets inspirés du quotidien. Comme le précisent Éric Maigret et Guillaume Soulez, « les nouveaux territoires de la série sont par conséquent aussi ceux de l'imaginaire contemporain : c'est la capacité à produire des mondes et à entrer dans les mondes existants qui devient décisive, selon la logique des médiacultures. »<sup>23</sup> Les séries sont capables de faire écho à d'actuelles questions sociales, culturelles ou politiques, mais sans être le miroir fidèle de la réalité comme on pourrait trop vite le penser (David Buxton 2011). Les sociologues font d'ailleurs remarquer que les séries jouissent d'une véritable reconnaissance culturelle, car elles ont su évoluer en devenant plus complexes. Du « consensuel » vers un jeu se situant entre le standard et le non-standard, de l'« imitation » des normes à la « différenciation », les séries se sont transformées depuis les années 1950, et produisent aujourd'hui des modèles de représentations culturelles dont elles deviennent elles-mêmes les références. D'après le travail de David Buxton<sup>24</sup> – qui considère la série comme une archive – il est possible de s'intéresser à ses « contradictions internes » pour mieux faire la critique de son idéologie. Dans l'Hexagone, les recherches, ouvrages et événements scientifiques sur les séries sont assez éparpillés et se distinguent davantage dans les études médiatiques et de communication<sup>25</sup>, sociologiques<sup>26</sup>, ou géographiques<sup>27</sup>, mais ne regroupent pas beaucoup de travaux sur l'architecture et les architectes. Cependant, le Groupe Universitaire d'Études sur les Séries Télévisées basé en Normandie (GUEST-Normandie)<sup>28</sup>, produit des recherches spécialisées sur les séries en utilisant des méthodes et des approches très diversifiées et dont l'un des axes s'intéresse aux liens entre les séries et les arts, dont potentiellement l'architecture.

---

<sup>18</sup> Voir Jean-Baptiste Jeangène Vilme, *24 heures chrono : le choix du mal*, Paris, PUF, 2012. Voir aussi Sandra Laugier, *Nos vies en séries*, Paris, Flammarion, 2019.

<sup>19</sup> Hervé Glevec, « Trouble dans la fiction. Effets de réel dans les séries télévisées contemporaines et post-télévision », *Questions de communication*, 18 | 2010, 214-238.

<sup>20</sup> Sarah Hatchuel, « Lost in *Lost* : Entre quotidien anodin et déstabilisation fantastique, entre réalité alternative et fiction collective », *TV/Series* [En ligne], 1 | 2012, mis en ligne le 15 mai 2012, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tvseries/1569> ; DOI : 10.4000/tvseries.1569

<sup>21</sup> Jean-Pierre Esquenazi, Stéfany Boisvert, « Des séries de mouvements aux images du temps dans les séries, ou l'art d'analyser les fictions audiovisuelles », *Communiquer*, 23 | 2018, 121-136.

<sup>22</sup> Sandra Laugier, « Les séries télévisées : Éthique du *care* et adresse au public », *Raisons publiques* n°11, PUPS, 2009.

<sup>23</sup> Éric Maigret, Guillaume Soulez, « Les nouveaux territoires de la série télévisée », *Médiamorphose*, janvier 2007.

<sup>24</sup> Professeur en sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris-Ouest, Nanterre-La Défense.

<sup>25</sup> Sébastien Lefait, « « Have you ever questioned the nature of your reality? » : *Westworld* (HBO, 2016-) et la culture du complot », *TV/Series* [En ligne], 14 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tvseries/2949> ; DOI : 10.4000/tvseries.2949

<sup>26</sup> Marie-Hélène Bacqué, Amélie Flamand (dir.), *The Wire*, Paris, La Découverte, 2014.

<sup>27</sup> Gérald Billard, Arnaud Brennetot, Bertrand Plevin, Amandine Prié et Donna Spalding Andréolle, « Subversive *suburbia* : L'effondrement du mythe de la banlieue résidentielle dans les séries américaines », *TV/Series* [En ligne], 2 | 2012, mis en ligne le 01 novembre 2012, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tvseries/1356> ; DOI : 10.4000/tvseries.1356

<sup>28</sup> Voir le site officiel de GUEST : <https://guestnormandie.wordpress.com/about/guest2/>

## Objectifs de l'événement

Cette journée d'études vise à développer une réflexion menée sur la capacité des séries à rendre compte d'une époque (celle de leur création), mais également sur leur aptitude à représenter des problématiques liées au champ de l'architecture. La charge historique des séries est donc de toute importance. Si comme le sociologue Éric Macé<sup>29</sup>, on comprend les séries comme étant elles-mêmes des représentations – de rapports sociaux ou d'autre chose – on peut postuler que leur étude contribue justement à construire un point de vue sur l'image de l'architecture et de l'architecte dans la culture populaire. Ici, il ne s'agit pas d'analyser l'architecture au sens du bâti ou de la technique, mais plutôt en s'intéressant à ses usages sociaux, à son rôle politique, ou à sa portée culturelle (Michael Hays, 1984<sup>30</sup>). Dans le sillon des *cultural studies*, il s'agit de proposer une approche allant au-delà des études de réceptions (retours des consommateurs), et d'interprétation (dissections structurelles ou analyses formelles de la série et de son contexte) – opposant souvent culture commerciale et culture populaire. Les séries s'inscrivent habituellement au sein de recherches s'appuyant sur ces deux régimes de valeurs. Sans toutefois les rejeter, un troisième positionnement peut être adopté : il s'agit de s'attacher aux dimensions historiques et idéologiques de la série et à sa capacité à représenter des objets en mobilisant des imaginaires (culturels, sociaux, fictionnels, etc.)<sup>31</sup>, et construire ainsi des réflexions activées par le réel.

À cet effet, deux grands axes pourront être développés :

### *Le rôle de l'architecture dans les séries*

Au même titre qu'un personnage, l'architecture peut tenir un rôle plus ou moins important. La manière dont elle est représentée peut servir de médium pour distiller çà et là des indices sur le discours de la série. L'architecture apparaît parfois juste comme un décor, en reflétant une époque et en devenant ainsi un objet historique. *Agatha Christie's Poirot* (1989-2013) dépeint la fin du courant Art Déco (1930), montre de belles pièces de l'architecture moderne début de siècle, et encourage leur préservation. Elle peut s'exposer en tant qu'objet critique. C'est le cas des maisons dans *Weeds* (2005-2012) qui dépeignent l'uniformité des paysages suburbains. Elle incarne également un prétexte dialectique pour discuter de politique, comme dans la série *Boss* (2011-2012) qui dévoile l'arrière scène de la gestion d'une ville et des projets urbains. Dans *Miami*

---

<sup>29</sup> Éric Macé, *Les imaginaires médiatiques. Une sociologie postcritique des médias*, Paris, Amsterdam, 2006.

<sup>30</sup> K. Michael, Hays, « Critical Architecture: Between Culture and Form », *Perspecta* n°21, 1984.

<sup>31</sup> David Buxton, *Les séries télévisées. Forme, idéologie et mode de production*, Paris, L'Harmattan, coll. « Champs visuels », 2011.

*Vice* (1984-1989), l'architecture couleur pastel des maisons de Miami Beach rappelle l'intervention dans la ville du designer Leonard Horowitz dans les années 1980 et participe à entretenir l'aspect mythique du quartier. Dans la série allemande *Die Neue Zeit* (2019), sortie pour les cent ans de l'école du Bauhaus (1919-1933), l'architecture est élevée au rang de symbole et incarne un discours moderne et progressiste. Certaines autres séries (souvent américaines) présentent des architectures typiques reflétant l'atmosphère de quelques régions et villes avec leurs ambiances particulières : *Dallas* (1978-1991) au Texas, *The Wire* (2002-2008) à Baltimore, *Dexter* (2006-2013) à Miami, *Breaking Bad* (2008-2013) à Albuquerque, ou *Mad Men* (2007-2015) à New York, et *Treme* (2010-2013) à la Nouvelle Orléans, etc.<sup>32</sup> En France, la série *Plus belle la vie* (2004) montre une Marseille ambiguë. Au regard de cet ensemble d'exemples (non exhaustif), plusieurs questions travaillent le rôle de l'architecture selon les systèmes de valeurs exposées dans les séries. Que nous disent les séries de l'architecture des villes ou des zones urbaines ? De quels problèmes culturels sont-elles le décor ? De quelle manière l'architecture est-elle le véhicule d'un discours sur des enjeux sociaux (*The Wire* 2002-2008) dans les séries ? Comment envisage-t-on l'architecture de la ville du futur à travers les séries de science-fiction (*Trépalium* 2016) ? Ces représentations de l'architecture dans les séries ont-elles un impact dans la production des villes réelles ? Comment l'architecture dessine-t-elle l'espace d'une série ? En dernier lieu, d'un point de vue réflexif, on peut aussi questionner la dimension pédagogique des séries dans leur capacité à rendre compte de l'histoire d'un bâtiment ou d'une structure (*Chernobyl* 2019).

### *La représentation de l'architecte*

L'une des premières séries américaines mettant en scène un architecte date des années 1960, il s'agit de *Mister Ed* (1961-1966). On suit les aventures de l'architecte Wilbur Post accompagné de son cheval Ed, qui parle. Malheureusement, cette série comique ne met aucunement en valeur les qualités du métier d'architecte. Ted Mosby, un architecte sans confiance en lui, fait partie des personnages importants de la série américaine *How I Met Your Mother* (2005-2014). Mais la vie professionnelle de Ted est moins mise en valeur que ses pérégrinations sentimentales. Son existence professionnelle oscille entre les clichés de l'architecte humaniste, ou de l'architecte maudit. Dans la série française *Que du bonheur* (2008), le personnage de Jean-François, montre un architecte sûr de lui dans la vie. Dans *Die Neue Zeit* (2019), la dimension avant-gardiste de l'école d'architecture au sujet de l'enseignement, l'est aussi en faveur des femmes. Comment le métier d'architecte est-il perçu dans les séries ? Pourquoi ce rôle est-il encore tributaire d'une division homme-femme ? De quelle manière la représentation de

---

<sup>32</sup> Cette liste est loin d'être exhaustive.

l'architecte a-t-elle évolué ces dernières années ? Que nous disent les séries du métier d'architecte ?

### **Contribuer**

Les propositions de contributions peuvent s'appuyer sur les deux axes, ou en proposer de nouveaux. Les auteurs peuvent développer leur propos à partir d'une série en particulier ou à travers un échantillon plus large. Tous les sujets sous le prisme de l'architecture (bâtiment, aménagement urbain, intérieur, espace, forme, esthétique, structure, langage, etc.), ou du métier d'architecte (genre, identité, pratique, théorie, etc.) seront accueillis.

Les résumés de **1500 signes** maximum (caractères et espaces compris) doivent être envoyées au plus tard le **15 décembre 2019** à l'adresse suivante [sophie.suma@insa-strasbourg.fr](mailto:sophie.suma@insa-strasbourg.fr) sous format pdf. Joindre à l'envoi un petit résumé biographique et une courte bibliographie personnelle. Les communications sont prévues pour une durée de **30 minutes** par intervenant + **20 minutes** de discussions avec le public et les invités. En vue d'une publication, les articles, entre **30 000 et 90 000 signes**, seront à envoyer au plus tard le **30 mai 2020**.

### **Contact et organisation**

Sophie Suma (Docteure en Arts Visuels et Architecture. Attachée temporaire d'enseignement et de recherche - ATER - École d'architecture INSA Strasbourg)

Un événement **Amup / INSA** Strasbourg 2020, imaginé dans le cadre du *Groupe de recherche en Cultures Visuelles (Accra)*

## Bibliographie

- Marie-Hélène Bacqué, Amélie Flamand (dir.), *The Wire*, Paris, La Découverte, 2014.
- Gérald Billard, Arnaud Brennetot, Bertrand Pleven, Amandine Prié et Donna Spalding Andréolle, « Subversive *suburbia* : L'effondrement du mythe de la banlieue résidentielle dans les séries américaines », *TV/Series* [En ligne], 2 | 2012.
- David Buxton, *Les séries télévisées. Forme, idéologie et mode de production*, Paris, L'Harmattan, coll. « Champs visuels », 2011.
- Jean-Pierre Esquenazi, Stéfany Boisvert, « Des séries de mouvements aux images du temps dans les séries, ou l'art d'analyser les fictions audiovisuelles », *Communiquer*, 23 | 2018, 121-136.
- Stuart Hall, « Encoding and Decoding in the Television Discourse », in Hall, Stuart, Hobson, Dorothy, Lowe, Andrew, and Willis, Paul (eds), *Culture, Media, Language*. London, Hutchinson, 1980, pp. 128-38.
- John Hartley, *Tele-ology (Studies in Television)*, London, Routledge, 1992.
- Sarah Hatchuel, « Lost in *Lost* : Entre quotidien anodin et déstabilisation fantastique, entre réalité alternative et fiction collective », *TV/Series* [En ligne], 1 | 2012.
- Irena Latek, Sophie Paviol, Clotilde Simond, *In situ - de visu - in motu. Architecture, cinéma*, Gollion, Infolio, 2014.
- Sandra Laugier, « Les séries télévisées : Éthique du *care* et adresse au public », *Raisons publiques* n°11, PUPS, 2009.
- Sébastien Lefait, « « Have you ever questioned the nature of your reality? » : *Westworld* (HBO, 2016-) et la culture du complot », *TV/Series* [En ligne], 14 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 20 octobre 2019.
- Éric Maigret, Guillaume Soulez, « Les nouveaux territoires de la série télévisée », *Médiamorphose*, janvier 2007.
- David Morley, *Television Audiences & Cultural Studies*, London, Routledge, 1992.
- Alexandra Pignol, Stephane Mroczkowski, *Architecture et design dans les films de James Bond*, Paris, L'Harmattan, 2015.
- Nasrine Seraji et Jessie Magana (dir.), *Architecture et cinéma*, Gollion : Infolio, 2015.
- Clothilde Simond, Sophie Paviol, *Cinéma et architecture : La relève de l'art*, Paris Aléas, 2009.
- Jean-Baptiste Jeangène Vilme, *24 heures chrono : le choix du mal*, Paris, PUF, 2012.